

Don Quichotte

Le ciel est bas et l'horizon infini, qui s'étale en lourds moutonnements gris. Sancho Pança est lourd aussi de ces paysages traversés sur le dos de sa mule, dont le pas fait le compte de tous les temps passés à suivre le cheval, si blanc, si maigre, de Don Quichotte, métronome mécanique frappant du sabot la caillasse qui a succédé aux tendres plaines caressées par le vent. Le chapeau enfoncé jusqu'aux sourcils, Sancho rêve... il met des images sur les grognements qui agitent son estomac, il pose des fumets sur les palpitations de ses narines, il goûte des saveurs corsées sur ses grosses lèvres que sa langue humidifie en permanence. Ainsi va Sancho, ballotté de gauche à droite par la progression obstinée de sa mule, le ventre plein d'espoirs et la tête résignée à se nourrir un bon moment encore d'évocations goulayantes. Le maître a promis une halte dans une petite auberge que l'on doit rencontrer le long du chemin. Mais Sancho n'en sait pas plus. Le maître non plus d'ailleurs qui a si peu le souci des heures et moins encore celui de nourrir les corps. Dans les songerie nutritives de Sancho la figure émaciée du maître inscrit ses propres faims, ses soifs absolues dont Sancho se veut le serviteur indéfectible.

Le chemin est long encore sous les poudroissements presque mauves des derniers rayons du soleil. Don Quichotte, à peine posé sur la selle de son cheval, s'enchant de la grâce de l'air et des langueurs de quelques nuages de traîne qui s'étirent à l'horizon. Son bras gauche est presque totalement caché par l'immense bouclier qu'il ne quitte jamais et de sa main droite il tient d'une délicate fermeté son arme d'hast dont le fer est emmanché au bout d'une si longue hampe qu'il semble parfois s'estomper dans les vapeurs du ciel. La tête haute Don Quichotte pense... il peuple ses songes exaltés d'héroïsmes sans objet et de prouesses démesurées, il met entier son honneur dans des actions dont il a oublié les raisons, il porte justice et liberté haut le cœur. Ainsi va Don Quichotte, sur sa monture, si maigre, si blanche, habité d'une infinie puissance d'amour, d'une bonté universelle, d'une dignité si belle qu'elle semble transcender tous les obstacles, échapper à la fatigue de cette journée de voyage, ignorer les violences du soleil et maintenant

l'aigre fraîcheur du vent du soir. Il a promis une halte à son écuyer et ne sait plus pour quel motif . Mais sa courtoisie réservée à l'égard de Sancho Pança est réchauffée par les vagues successives d'un tendre sentiment fraternel de respect et d'affection.

Dans le défilé que les deux cavaliers ont emprunté, l'air est plus sombre et plus froid soudainement. Les nuages semblent s'être accumulés dans l'étroite bande de ciel presque noire qui pèse sur la tête du chevalier et de son serviteur.

Sancho Pança instinctivement presse sa mule en lui battant les flancs de ses jambes pour combler la distance qui le maintenait éloigné de Don Quichotte. Il se retourne inquiet... le bruit des sabots des bêtes résonne tant... Mais l'allure si noble et si détachée du maître apaise son âme; Sancho s'épanouit déjà du bien être à venir.

Don Quichotte s'est dressé sur son cheval ainsi qu'il forcerait un mur invisible d'ombres épaisses et hostiles. Il a le regard porté au delà de cet étranglement que font les montagnes et d'un rocher à l'autre, sa longue silhouette saute, ombre torturée à la recherche de son double, à la recherche de sa source.

Comme Don Quichotte et Sancho sortent du défilé, une clarté nouvelle inonde la plaine considérable qui étale devant eux ses vagues sans nombre d'herbes sèches enflammées sous le soleil couchant. Là, dans le tendre creux d'un improbable ruisseau une mule gît sur le flan, cou tendu, le ventre boursoufflé. La langue énorme jaillit du mufle, les yeux exorbités fixent l'infinie plaine. Les naseaux de la bête sont noirs, et quand les deux hommes arrivent devant elle, une nuée de mouches pourpres explose dans un bourdonnement désordonné et sourd. Le ciel bascule alors dans la nuit sur un soupçon de mille étoiles ouvrant mille espace de chimères belles à en mourir.

(D'après Don Quichotte, Sancho Pança et la mule morte de H Daumier, 1867)

Françoise Chauvelier, Paris, Vendredi 19 mai 2000